Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 43

Artikel: Gargantua
Autor: Thou, E.-C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cours; et la reine l'interrompait par des sanglots.»

La découverte de l'Amérique.

Figurez-vous que dans le tout vieux temps, — oh, il y a terriblement longtemps de ça, mon rière grand-père était pas encore fait, — on n'était pas capable de découvrir l'Amérique. Je ne sais pas ce qu'il y avait, s'ils ne connaissaient pas les bons chemins, ou quoi, tant y a que tous ceux qui avaient essayé de la découvrir s'étaient enremblés et avaient du s'en revenir.

De beau savoir que vous avez entendu parler de Christophe Colomb, un bon paysan de par Villars-Mendraz, qui avait un puissant train de campagne: un très tout malin qui voyait courir la bise et pousser les intérèts à la banque, et qui n'avait pas besoin qu'on lui fasse signe avec un van, comme les gens de Buttes. Pour mener la baguetle et trouver les sources, je vous réponds qu'il n'y en avait point à lui. Un soir, en revenant de la fruitière, il dit comme ça à sa femme: « Ça me fait pourtant bisquer qu'on puisse pas arriver à déguenaucher c'te poison d'Amérique. Veillete voir si je m'y mets. Veux-tu parier que je te la leur découvre, moi! »

Voilà que bon, mon Colomb ne fait ni une ni deux, il télégraphie à son frère de venir le remplacer quelques jours pour gouverner, rapport à ce que sa femme ne savait pas traire,

et puis il mode contre l'Espagne.

Il arrive le jour du Jeune, juste comme le roi, — le l'erdinand, vous savez bien, — sortait de l'église, avec sa femme, l'Isabelle, une vieille racaude qui ne changeait de chemise que deux fois par année pour pas avoir des trop grosses lessives.

Mon Colomb se branque devant lui et il se lui fait comme ça, sans mâcher le papet:

— Dites-voi, on fait une palze, nous deux? Le roi a d'abord été un tant soit peu ébaubi. Il le regarde un moment dans la crape des yeux, pour voir si c'était un homme à la bonne foi et s'il parlait à de bon, et puis il lui dit:

- Tout de même!... Et laquelle?

— Que me donnez-vous si je vous découvre l'Amérique?

— Aïe, mon té, c'te bourtia d'Amérique. Depuis le temps qu'elle me fait chevrer. Il n'y a

pas moyen de la découvrir.

— Si fait bien pardine, que Colomb y dit comme ça, si vous voulez, je vous la découvre à la moitié... et puis vous paierez un verre

par-dessus le marché,
Le roi était rien tant décidé, vu qu'il trouvait qu'ils avaient déjà assez de terres pour ce qu'ils en pouvaient travailler, mais l'Isabelle avait justement la brelaire de s'aguiller sur son chapeau quelques plumes de perroquet pour aller à la bénichon de Madride, elle a poussé à la roue tant qu'elle a pu. Le roi a eu beau mettre les pieds contre la paroi, il a fallu qu'il baste. A la fin, ils ont été par-devant le notaire signer un papier comme quoi Christophe Colomb s'engageait à découvrir l'Améri-

que.

Après ça il s'est mis en train de se préparer. Il a commencé par amodier deux ou trois vieux vaisseaux à la compagnie de navigation; il te les a bien dégreubés, il les a mis goger vu qu'ils étaient tout écrillés. La Julie lui a envoyé, depuis Villars-Mendraz, une bonne hottée de pommes de terre impératores; il a acheté des boîtes de Chicago et quelques paquets de cigares Ormond pour passer le temps sur la mer; il a embauché quelques gaillards d'Ouchy qui étaient justement sur le trimard, rapport à ce qu'il y avait pas tant d'étrangers cette année-là, et puis hardi, via, il mode contre l'Amérique.

C'est pas pour dire, mais les premiers jours ça allait destra bien. Juste pour sortir du port il s'était levé un tant joli morgasson, et le tantôt il soufflait un bon petit bisotton. Il vous aurait fallu voir fuser ces vaisseaux!

Christophe Colomb s'était acheté une casquette de capitaine chez Chapuis (casquette), à la rue Centrale, et très tout le jour il se tenait sur le pont, appuyé à la baragne, pour banquer le vaisseau avec sa baguette.

C'est que, pour banquer un vaisseau sur la mer, il faut s'y connaître, et pour ce qui est de s'y connaître comme on dit de quelqu'un qu'il s'y connaît, eh bien, je vous garantis qu'il s'y connaissait, vu que sa sœur avait marié un nommé Jotterand de Bière, qui avait eu été camarade de lit au camp de 95 avec un gaillard de par la Vallée, qui était cousin rebrouillé d'un autre qui avait eu été au Poly... rave pour ces noms anglais,... au Polytéquenoum fédéral, à Zurich.

Pendant ce temps les matelots se tenaient en bas sous la galerie, à jouer au binocle ou à lire des livres. Colomb leur z'avait acheté la Guerre de seplante et la Case de l'oncle Tom, pour pas qu'ils aient trop le temps long.

C'étaient presque tous des bons garçons, de bonne commande; il y en avait pourtant deux ou trois qui valaient pas les quatre fers d'un chien: de ces gaillards qui ont toujours la langue levée pour rispoter et qui ont toujours quelque chose à mionner.

Voilà-t-il pas qu'au bout de quelques jours, ces brelurins qui s'embétaient par là et qui auraient mieux aimé baluchonner sur le quai d'Ouchy, se mettent à gonfler la tête aux autres avec un tas de gandoises: qu'on trouve-rait pas plus l'Amérique que de baume, qu'on tomberait dans les enfers, et patin pata, si tel-lement, qu'à la fin ils sont tous venus les uns après les autres dire à Colomb qu'ils voulaient donner leur congé. L'un voulait revenir rapport à ce que son dernier gogeait la coqueluche quand il était parti, un autre n'avait pas fini d'arracher ses pommes de terre; il y en avait même un qui avait l'ennui de sa bonne amie qui était cuisinière à Beau-Rivage. Bref, ils voulaient tous revenir. Pensez-voir si ça ennuyait Christophe Colomb, qui se figurait déjà comme sa femme et les autres gens allaient se moquer de lui, avec son Amérique, et comme il allait être à l'affront et à la langue du monde. A la fin, comme ses pirates ne voulaient pas baster, il leur a dit:

— Eh bien, écoutez-voi! On veut pourtant pas se niaiser entre Vaudois; on va pider encore pendant trois jours, et puis si on ne trouve pas l'Amérique, eh bien, pardine, je suis d'accord, on reviendra.

— Ca y est, que dirent les matelots, on te laisse trois jours, mais pas un foutre de plus. Arrange-toi.

Il vous aurait fallu voir alors ce pauvre Colomb se dépêcher d'arriver sur le pont, le matin, encore en pantet. Mais, ouah! il avait beau écalabrer ses yeux de tous les côtés, pas plus d'Amérique que de beurre dans la soupe d'un pauvre homme. Tout de même, voilà qu'à la fin du troisième jour, le bouèbe que Colomb avait fait grimper au haut du mât, lui crie:

 Dites-voi, regardez-voi de ce côté, on voit quelque chose; on dirait, pardine, que c'est le coq de l'église de Bullet.

C'était bel et bien l'Amérique! Quand ils ont été assez près, ils ont vu les sauvages qui les attendaient sur le quai. Et Colomb leur cria:

— Dites-voi, c'est bien ici l'Amérique, n'est-ce pas ?

Et le chef répondit :

— Alors !... Êt vous, vous seriez pas des fois Christophe Colomb, de Villars-Mendraz ? - Bien sûr.

Alors le chef se tourna vers les autres sauvages et leur dit:

— Ca y est, c'te fois, on est découvert. Et puis, il cria encore à Colomb:

— Ben, mon Colomb, tu dois avoir soif, dépuis le temps qu'on t'attend; viens vite prendre trois verres au guillon!

PIERRE D'ANTAN.

Inconséquence.

Nombreux sont aujourd'hui les propriétaires qui ne veulent pas, dans leur maison, des ménages ayant des enfants.

Alors, pourquoi ces propriétaires exigent-ils encore de leurs locataires, selon l'antique formule, qu'ils usent des appartements qui leur sont loués, en bon père de famille?

Oh: ces enfants: — Deux petites-filles d'invalides font des pantouffles pour leur grand-père.

— J'aurai fini avant toi, dit l'une.

— C'est pas étonnant, répond la seconde; tu as de la chance, toi... ton grand-papa n'a qu'une jambe.

Chasse de deuil.

M. R., un enragé chasseur, a perdu sa femme il y a un mois; il en est inconsolable.

Un de ses amis vient lui proposer de se joindre à une partie de chasse organisée pour le lendemain.

— Mais, mon cher, y songes-tu, dans ma douleur.

— Je pensais justement que cela te distrairait un peu et te ferait du bien; mais n'en parlons plus. Allons, adieu.

Au moment où l'ami va passer la porte, le pauvre veuf l'arrête :

- C'est pour quelle heure, as-tu dit?

— Tu te décides, alors ?

— ... Oui,... oh! mais je ne tirerai pas.

— Et quoi ?

- Assister une fois à une pièce qu'on siffle.

— Sais-tu pas en faire une?

Gargantua.

Lai avâi on iadzo on hommo qu'on lai desâi Grandgousier. Ci lulu amâve à trinquâ, vu que l'îrè dè per Lavaux, et que medzîve salâ.

Ci Grandgousier avâi mariâ, quand s'étâi cheintu dein l'âdzo, onna luronne qu'on avâi batsi Gargamelle, ne sé pas ào justo porquiè: dein ti lè casses, lè on dròlo dè nom, qu'ein ditè-vo? Lo ménadzo n'allâvè pas mau, et Grandgousier et sa fenna ne boudavont pas à l'aovradzo, ni lo dzor, ni la né, kâ l'étiont ti lè dou d'onna bouna constituchon. Lo résultat fut que Gargamelle l'eut on bio bouébo ào bet de quoquè teimps. Lo pllie galé dè l'affère, c'est que l'avâi portâ lo petiot onzè mai dein son veintro, dou mai de pllie que lè fenne dè noutron teimps. Et l'è por cein que lo bouèbo sè trâovà gros et bin fotu.

Se vo ne volliai pas mè craire, m'ein foto! mà on hommo dè sorta crai adé cein qu'on lai dit et cein que pao lliérè su lè papai. Salomon a de: « L'innocent croit toute parole » et saint Paul assebin: « La charité croit tout ». Vo me derài: Mà n'è jamé cein vu! Ni mè non pllie, et l'è justamein po cein que lo faut craire!

N'étâi pas pi frou, que se me à bouelà : « A baire! à baire! » (kà cognessai dza lo patois). Son père, que vouidave justameint demi-pot avoué lè z'amis, l'oùt lè ruailaïè dè son bouébo et dese: « Que grand tu as! » (volliàvè parlà dào mor), adon lè z'amis lài diront: « Vo faut lo batsi Gargantua, vu que l'è lo premi mot que son pére a de. » L'è dinse qu'on avài fé, vo sédè, po Jean-Baptiste.

Coumeint lo bouèbo bramâvé sein botsi, on lài bailla, po lo férè à càisi, quoquè bon verrè

dè St-Saph.

Quand l'eut tienze mai, on le promenave dein onna balla carriole avoué dou bào, decè, delè, to coumeint tsi no avoué 'na poussetta. Gargantua adon fasai bio vère: l'avài 'na bouna trogne et onna dezanna dè meintons. Ne pllioràve pas mi qu'on autro, mà l'avài lo diabllio po fère dein sè tsausse, et le maidzo desant que sè fesse étiont on bocon relâtcha... Quand l'étai grindzo, la serveinta lai baillive vito à baire; pas petou l'oïessai tintà lè verrè et lè botollhiès, se calmave et risai comme on fou.

Gargantua viquessăi tot coumeint lè z'einfants de s'n'âdzo: bévessăi, medzive et droumessăi; mèdzive, droumessăi et bévessăi; droumessăi, bévessăi et mèdzive Se rebedoulăve dein lo pacot, se martchurâve lo nă et la frimousse. limâve se solă, tractve apri le tavan, le z'étalene et le moussillons; se motchive su se mandzes, laissive tchesi sa moqua dein sa sepa, cratchive dein lo borni, pessive contre lo sélão, se mettâi à la chota dein l'aplie, déguelhive le nids dein le z'adze et le bosson, et, tot dzouveno que l'îre, lo vâodăi rizavant dza ai felhiès....

(La suita on autro iadzo.)

E.-C. Thou.

(D'après Rabelais.)

Toujours vrai.

Examiner sérieusement les détails de ses affaires

es.
Etre prompt en toutes choses.
Réfléchir bien, puis se décider promptement.
Oser aller de l'avant.
Supporter bravement les ennuis:
Lutter contre la vie.
Tenir l'intégrité comme sacrée.
Ne mentir jamais en affaires.
Ne pas faire de connaissances inutiles.
N'essayer jamais de paraître plus que l'on n'est.
Payer ses dettes.
Savoir sacrifier l'argent à propos.
Fuir les liqueurs fortes.
Employer bien son temps.
Ne pas compter sur la chance.
Travailler ardemment.

La pluie et le beau temps.

Signes de beau temps. — Les pigeons vont butiner au loin dans la plaine et rentrent tard au colombier. — Les pierrots (moineaux) sont matineux et babillards. — Le rossignol chante clair toute la nuit. — Les hirondelles volent haut et disparaissent dans les nuages. — L'araignée allonge ses fils: le beau temps durera suivant le degré d'allongement. Si les changements qu'elle fait à sa toile toutes les 24 heures ont lieu le soir, un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire: « Araignée du soir, espoir ». — Les canards et les oies volent çà et là en criant et se plongeant dans l'eau. — Le grillon, ou cri-cri, se fait entendre. — Les mouettes volent sur la mer. — La lune est brilante et bien nețte. Elle est sans taches noires dans son premier quartier et dans son plein. La lune qui paraît rouge à son lever, en été, pronostique très grande chaleur; lorsqu'elle se montre claire en se levant, on n'a que du beau temps à attendre.

Signes de pluie. — Les pigeons présentent le jabot au levant; ils regagnent le logis de bonne heure; ils picorent aux environs de la maison. — Les poules hérissent leurs plumes et se roulent dans la poussière. - Les abeilles ne s'écartent pas de leur ruche et rentrent avant le coucher du soleil avec un maigre butin. — Les corbeaux, éveillés de bonne heure, crient plus qu'à l'ordinaire. — Les chouettes houhoulent. Les ber-

geronnettes sautillent le long des fossés. La vache lèche la muraille. — L'araignée raccourcit ses fils ou reste inerte. Si elle se remet à travailler pendant la pluie, c'est le beau temps prochain. — Le paon crie; le pivert gémit; le perroquet babille; la pintade se perche. — Les mouettes quittent le large et se rapprochent des côtes. — La lune est entourée d'un cercle blafard. — La flamme d'une lampe étincelle ou elle forme un champignon. — Les étoites paraissent plus grandes qu'à l'ordinaire ou plus près les unes des autres. — L'arc-en-ciel est double ou bien coloré. — La suie se détache et tombe des cheminées. — Les chiens, inquiets, grattent la terre. Les crapauds sortent le soir en grand nombre. — Les taupes poussent plus què d'habitude.

Oh! ces hommes!! — Deux bonnes femmes se content leurs misères.

- Oh! ma chère, j'en ai le cœur gros.

- Eh! quoi donc?

— Figurez-vous que mon homme a pris dix francs sur sa paye pour aller remonter un peu notre ménage, qui en a bien besoin. En route, il rencontre des amis, qui l'entrainent au café. Naturellement, ils ont nettoyé les dix francs et mon brave est rentré à quatre heures de la nuit, dans un étatl... Y n'a pas pu aller à l'ouvrage ce matin. Oh! mais je l'ai laissé cuire dans son jus; pour des camamilles, bernique.

— Quand je vous dis! Voyez-vous, les hom-

— Quand je vous dis! Voyez vous, les hommes, ça ne vaut pas quatre sous. Allez, je pense souvent, si y en avait pas, les enfants s'en trouveraient beaucoup mieux.

- Ah! ça, pour sûr, alors.

Au pénitencier. — Voyons, mon cher, demandait le chapelain à un prévenu, racontezmoi votre vie antérieure. Dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici ?

— Eh bien, monsieur le pasteur,..c'est un gendarme.

Fond et fonds. — La différence entre mes culottes et moi, disait un pauvre diable, c'est qu'elles ont des fonds et que je n'en ai pas.

Les bienfaits de la protection. — Deux hommes se querellaient.

— Je ne sais ce qui me retient de vous casser une patte ou deux.

— Eh bien, moi, je sais ce qui m'empèche de le faire : je suis membre de la société protectrice....

La livraison d'octobre de la Bibliothèque universelle contient les articles suivants:

L'éducation physique de la jeunesse, par le Dr A. Jaquet. — L'échelle. Roman, par J.-P. Porret. (Dixième et dernière partie.) — Le Conservatoire et les écoles d'art dramatique à la fin du second empire, par Michel Delines. — Impressions d'enfance, par M.-L. Tyssandier. (Quatrième partie.) — Suisse et France en 1860. La question de Savoie, par Edmond Rossier. (Seconde partie.) — Au pays. Nouvelle oberlandaise, de Franz Rosen. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, américaine, suisse, scientifique et politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* : Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Appréciation.

Deux dames sortant d'une conférence à la Maison du Peuple.

- Eh bien, ma chére, comment trouvez-vous cette séance?
 - Oh!... voilà...
 - C'est exactement mon opinion.

Soupe Tante Lison.

6 personnes.

40 minutes.

Eléments: 3 pommes de terre Hollande, 2 beaux

blancs de poireaux, 5 tomates moyennes, 1 litre de bouillon blanc ou d'eau, 200 gr. d'épinards, 2 cuillerées à bouche de pâtes fines, 100 gr. de beurre, 8 gouttes d' « Arome Maggi », pincée de pluches de cerfeuil.

Opération: Les pommes de terre étant pelées, coupez-les en quartiers et émincez-les finement ainsi que les poireaux. Faites étuver le tout pendant 40 minutes avec 50 gr. de beurre, puis ajoutez les tomates bien pressées et coupées chacune en quatre. Mouillez avec l'eau ou le bouillon (ne salez pas si le mouillement est fait au bouillon, faites partir en ébullition et cuisez doucement pendant 20 à 25 minutes. Aussitôt les pommes de terre cuites, passez au tamis fin; recueillez la purée dans la casserole, mettez-la à point de consistance en y ajoutant un peu d'eau s'il y a lieu, et tenez sur le feu jusqu'à l'ébullition.

Pendant la cuisson du potage, épluchez les épinards, lavez et égoutlez-les bien, coupez-les en Julienne fine et faites-les blanchir à l'eau bouillante pendant 6 à 7 minutes. Egoutlez-les bien à fond, et finissez-les en les étuvant pendant 10 minutes avec 20 gr.de beurre. Cuisez les pâtes en même temps, à l'eau légèrement salée (celles-ci très fines comme il est dit). Au moment de servir, finissez la soupe, hors du feu, avec ce qui vous reste de beurre (30 gr.) et l' « Arome Maggi ». Versez dans la soupière et ajoutez la Julienne d'épinards, les pâtes bien égouttées, et les pluches de cerfeuil.

Louis Tronget.

(La Salle à manger de Paris.)

Voyage forcé.

La vie ressemble assez à un voyage en voi-

Pendant la première partie du voyage, nous sommes assis dans le sens de la voiture et nous regardons le chemin à faire; pendant la seconde, nous sommes assis à rebours et nous regardons le chemin parcouru.

Récital Scheler. — Le troisième aura lieu mardi, à 5 heures, au Casino-Théâtre. *Le 17mº siècle* (suite). Molière, Cyrano de Bergerac, Thomas Corneille. - Billets à la librairie *Tarin* et à l'entrée.

La paix armée. — La Société Genevoise d'Edition « Atar » vient d'éditer un original Album-Souvenir des grandes manœuvres du 1er corps d'armée, en 1903. Les éditeurs ont recueilli les portraits des principaux officiers, puis toutes les choses intéressantes: les cyclistes en expédition, le service divin, l'état-major, les télégraphistes, les mitrailleuses, les scènes autour de la soupe fumante, les pontonniers, la boucherie, les officiers étrangers, la revue et d'autres scènes qui se produsirent au cours de ces manœuvres importantes. Nous n'avons pas compté moins de 89 gravures. Cet album artistique fera plaisir à tous ceux qu'intéressent nos diverses manifestations nationales. Prix, fr. 2.

THÉATRE. — Les affaires sont les affaires. — La pièce d'Octave Mirbeau nous a été donnée, jeudi soir, devant une très belle salle. C'est vraiment pour notre ville un privilège que d'avoir, une des premières « en province », entendu cette œuvre. On a beaucoup applaudi et l'auteur et les interprètes. Espérons qu'une seconde représentation nous sera donnée, afin d'en permetre l'audition à nombre de personnes qui étaient empêchées jeudi. — Demain, dimanche, Le Flibustier et l'Hôtel du libre-échange.

AU KURSAAL, c'est une pièce militaire en 3 tableaux, Josiane, épisode de la guerre de 1870, montée avec beaucoup de soin, qui partage, avec Frank Elia et le Trio Sylvain, les applaudissements d'auditeurs toujours nouveaux et toujours plus nombreux.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.